

Les attitudes et opinions des jeunes citoyens de l'Union européenne par rapport aux drogues

UNE ENQUÊTE EUROBAROMÈTRE RÉALISÉE À LA DEMANDE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, DIRECTION GÉNÉRALE JUSTICE ET AFFAIRES INTÉRIEURES

Présentation synthétique des résultats

Rédigée par

Corinne Descamps

INRA in Belgium

**THE EUROPEAN OPINION RESEARCH GROUP
EEIG**

Géré et organisé par :

**Le Service de Presse et de Communication
Unité "Analyse de l'Opinion Publique"**

Octobre 2002

1. Exposition aux drogues et consommation personnelle

1.1. Essai et consommation récente dans les Etats membres

Plus d'un jeune Européen sur quatre (28,9 %) a déjà essayé du cannabis et plus d'un sur dix (11,3 %) en a consommé au cours du dernier mois. Ces pourcentages descendent respectivement à 8,8 % et 2,7 % en ce qui concerne l'essai et la consommation d'une autre drogue. Plus d'un tiers des jeunes est passé de l'essai de cannabis à la consommation au cours du dernier mois (39%). Ce taux descend à 30,6% lorsque l'on passe de l'essai d'une autre drogue à sa consommation au cours du dernier mois.

Les pays membres les plus concernés par la consommation de ces deux types de drogue sont le Royaume-Uni (13,4% et 4,4%), l'Espagne (15,0% et 3,7%) et les Pays-Bas (12,2% et 3,2%). La France (19,8%) et le Danemark (12,2%) présentent des taux plus élevés de jeunes ayant consommé du cannabis au cours du dernier mois mais sont dans la moyenne européenne pour la consommation d'une autre drogue.

La Grèce (1,3% et 0,4%), la Suède (3,9% et 1,6%), l'Autriche (4,6% et 1,3%), le Portugal (4,9% et 1,8%) et, dans une moindre mesure, l'Italie (7,8% et 0,6%) et le Luxembourg (4,5% et 2,3%) sont les pays où la consommation de cannabis ou d'une autre drogue a été la moins importante.

1.2. Facilité d'obtention de la drogue

La majorité des répondants estime pouvoir se procurer de la drogue facilement dans chacun des lieux suivants : les soirées (76%), les bars ou discothèques (72,3%), à proximité de son domicile (61,9%) et à l'intérieur ou à proximité des établissements scolaires (54,9%). On observe une corrélation plus ou moins forte selon les pays entre la consommation et la facilité d'accès aux drogues. Le Royaume-Uni et l'Espagne, identifiés comme ayant un plus grand pourcentage de jeunes consommant du cannabis (13,4% et 15%) et une autre drogue (4,4% et 3,7%), sont les pays où les jeunes sont plus convaincus que la moyenne de la facilité d'accès à la drogue. Par contre, les Pays-Bas, qui sont également plus concernés que la moyenne européenne par la consommation de drogues chez les jeunes, présentent des opinions sur la facilité d'accès inférieures à la moyenne.

2. Motivations d'essai de la drogue et difficultés pour arrêter d'en prendre

2.1. Raisons principales pour essayer la drogue

Les opinions les plus répandues au travers de l'Union européenne sont, en ordre décroissant : la curiosité (61,3%), la pression des autres jeunes (46,4%), la recherche de l'excitation (40,7%), des problèmes à la maison (29,7%), les effets attendus de la drogue (21,5%).

On n'observe pas de différences significatives de ce classement à l'échelle des pays mais des écarts peuvent apparaître pour chacune des raisons. Par exemple, la curiosité obtient son plus haut score aux Pays-Bas (77,5%) et son plus bas score en Espagne et en Finlande (54,6%) ; la pression des autres jeunes atteint 72,1% en Suède et redescend à 32,7% en Grèce ; la recherche de l'excitation présente son pourcentage le plus élevé en Espagne (67,5%) et le plus bas en Grèce (9,5%) ; les problèmes à la maison sont le plus cités en Grèce (62,9%) et le moins cités en Espagne (21,4%) et les effets attendus de la drogue atteignent 30,4% aux Pays-Bas et tombent à 6,3% en Grèce.

2.2. Raisons principales pour lesquelles il est difficile d'arrêter de prendre de la drogue

La dépendance est le principal motif invoqué pour justifier la difficulté d'arrêter de prendre de la drogue (73,9%), puis suivent le manque de volonté (50,5%), les effets de la drogue (40,5%) et la pression des autres jeunes (27,4%). Il n'y a pas de modification significative de ce classement à l'échelle des pays. Remarquons, néanmoins, les écarts suivants : la dépendance présente son pourcentage le plus élevé en Grèce (87,8%) et le plus bas en Belgique (61,1%) ; le manque de volonté représente 55,6% des opinions en Grèce et 33% des opinions en Suède ; les effets de la drogue sont le plus cités (58,8%) au Danemark et le moins cités en Allemagne (35,0%) ; la pression des autres jeunes obtient son plus haut score (37,1%) en Suède et son score le plus bas (18,5%) au Danemark.

3. Conséquences de la consommation de drogues

3.1. Opinions à l'échelle des Etats membres

Deux conséquences de la consommation de drogues sont citées de façon constante par les jeunes des 15 Etats membres : la dépendance (63%) et les problèmes avec la justice (38,3%). On observe toutefois des écarts dans l'expression de ces deux premières conséquences. La dépendance est la plus citée (71%) en Allemagne et est la moins citée (49,1%) en Belgique. Les problèmes avec la justice obtiennent leur plus haut pourcentage en Irlande (49,6%) et leur plus bas pourcentage aux Pays-Bas (20,5%).

Les conséquences citées à une moindre échelle, soit les problèmes mentaux (35,4%), la contamination par des maladies transmissibles (33,7%) et le soulagement de la douleur ou du stress (26,4%), présentent des différences sensibles par pays. Ainsi, on observe les écarts suivants :

- problèmes mentaux : 69,8% au Danemark et 21,7% en Grèce
- contamination par des maladies transmissibles : 54,7% au Portugal et 13,2% aux Pays-Bas
- soulagement de la douleur et du stress : 40,8% aux Pays-Bas et 10,11% en Espagne.

4. Dangerosité des différents produits

4.1. Estimation de la dangerosité des produits à l'échelle des Etats membres

Unanimement, les répondants des 15 Etats membres jugent l'héroïne (88,8%) comme un produit "très dangereux". Les Pays-Bas (79,2%) et le Portugal (75,4%) présentent un pourcentage inférieur à cette moyenne, tandis que la Grèce se retrouve sensiblement au-dessus (96,1%). Avec 20,6% des répondants qui le jugent comme un produit "très dangereux", le cannabis s'avère être le produit dont les jeunes perçoivent le moins la dangerosité (11,5% le jugent même "pas du tout dangereux"). C'est en Grèce (47,8%), en Suède (45,1%) et en Finlande (35,3%) que l'on retrouve le plus l'opinion selon laquelle le cannabis est une substance très dangereuse. A l'opposé, c'est aux Pays-Bas (7,2%) et au Danemark (8,7%) qu'on retrouve le moins cette opinion. En ce qui concerne l'ectasy, autre drogue populaire auprès des jeunes de par sa couverture médiatique, 63,5% des répondants la jugent comme étant un produit très dangereux. Ce pourcentage monte jusqu'à 74,3% en Italie et 71,1% au Danemark. C'est aux Pays-Bas (49,4%), en Finlande (45,2%) et au Portugal (44,1%) que l'on remarque les taux les moins élevés de perception de dangerosité pour cette drogue.

5. Sources d'information possibles sur la drogue

Plus de la moitié des répondants (51,3%) préféreraient s'informer auprès d'un centre d'aide spécialisé sur la drogue. La Grèce présente le pourcentage le plus élevé pour ce choix (66,2%) et l'Irlande le plus faible (33,1%). Dans ce dernier pays, ce sont les amis qui sont placés au premier rang des sources d'informations sur la drogue (45,8%), suivi par le professionnel de la santé (37,2%).

A l'échelle de l'Union européenne, le choix des répondants se porte, comme deuxième source d'information, sur un professionnel de la santé (45,2%). Ce dernier est la première source d'information en France (54,3%) et au Royaume-Uni (47,1%). En Suède, Internet (44,8%) remplace le professionnel en tant que 2^{ème} choix.

Globalement, les amis (35,7%) arrivent ensuite en troisième position. La France et l'Autriche (tous les deux 42,6%) présentent les taux les plus élevés pour ce choix. Aux Pays-Bas et au Royaume-Uni (43,3%), les répondants considèrent les amis comme une deuxième source d'information. Enfin, toujours à l'échelle de l'Union européenne, Internet arrive en quatrième position des sources d'information possibles sur la drogue (27,9%). Aux Pays-Bas, Internet est le premier choix des répondants (52,1%). Bien que ne se plaçant pas au premier rang des sources d'informations possibles, les assistantes sociales, les éducateurs (22,8%) et les parents (20,4%) sont néanmoins le choix de près d'un cinquième des répondants lorsqu'il s'agit de s'informer sur la drogue. Par contre, la police (6,6%) s'avère être le dernier choix des jeunes comme source d'information sur la drogue.

6. Gestion des problèmes liés à la drogue

6.1. Mesure des réactions sur des propositions spécifiques

Les répondants sont plutôt d'accord avec le principe de détecter l'usage de drogues chez les automobilistes (79,4%) et à l'école / sur le lieu de travail (53,5%).

Ils sont par contre divisés sur le principe de punir les consommateurs de drogues. Si une majorité d'entre eux (46,9%) s'exprime en sa faveur, celle-ci n'atteint pas le seuil des 50%. Et 14,5% ne se prononcent pas sur cette proposition.

La réduction du coût de la drogue ne semble pas un moyen de gérer les problèmes qui y sont liés. 21,5% des répondants seulement se prononcent en faveur de cette proposition et on dénombre 15,8% de "Ne sait pas".

Un accès à des aiguilles et à des seringues neuves à bas prix rassemble à peine plus de la moitié des suffrages (51%) et compte 13% de "Ne sait pas".

6.2. Opinion sur les moyens les plus efficaces de gestion des problèmes de drogue

Les répondants tendent vers une approche répressive générale pour régler les problèmes liés à la drogue. Près de deux-tiers (59,1%) d'entre eux citent des mesures de répression accrue contre les dealers et les trafiquants comme le moyen le plus efficace pour gérer les problèmes liés à la drogue. Et près de la moitié (48,7%) préconise des mesures de répression plus fermes contre les producteurs de drogue. Les consommateurs de drogues n'échappent pas à cette volonté de répression. Plus d'un répondant sur cinq (22,1%) souhaitent des mesures plus fermes à leur rencontre.

D'un autre côté, plus de la moitié des répondants (53,2%) voient, dans l'augmentation des soins et des efforts de réinsertion des consommateurs, une solution aux problèmes de la drogue. Et plus d'un jeune Européen sur quatre (38,9%) croit à l'efficacité des campagnes d'information.

6.3. Opinion sur les moyens les plus efficaces à l'échelle des Etats membres

La majorité des Etats membres donne la priorité aux mesures contre les dealers et les trafiquants. C'est au Danemark (64,7%), en Irlande (64,1%), au Royaume-Uni (63,8%) et en Suède (62,3%) que l'on trouve les plus hauts pourcentages de répondants se prononçant en faveur d'une augmentation des soins et des efforts de réinsertion pour les consommateurs de drogues. Les pourcentages les plus bas sont observés au Luxembourg (34,2%) et en Belgique (40,6%). Les campagnes d'information recueillent dans la majorité des Etats membres un pourcentage proche de la moyenne européenne (38,9%). L'Espagne (54,9%), la Grèce (49,5%) et le Luxembourg (46,4%) se distinguent par des pourcentages plus élevés.